

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 30 (1933)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à F. SCHUMACHER à Daillens (Vaud)

Compte de chèques et virements II. 1480.

Secrétariat :
Dr ROTSCHY,
Cartigny (Genève).

Présidence :
A. MAYOR, juge,
Novalles.

Assurances :
J. MAGNENAT,
Renens.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par **Fr. 6.** — à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés domiciliés en Suisse; par **Fr. 7.** — pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

TRENTIÈME ANNÉE

N° 4

AVRIL 1933

SOMMAIRE : Conseils aux débutants pour avril, par *Schumacher*. — Echos de partout, par *J. Magnenat*. — Observations sur l'infection amibienne des vaisseaux de Malpighi de l'abeille (« Maladie hystique »), par *W. Fyg* (suite et fin). — Le traitement au liquide de Frow contre l'acariose est-il morbide pour les abeilles?, par *C. Jaquier*. — Les mélilots, par *A. Brabant* (Apiculture Belge). — Réflexions et observations d'un novice en apiculture, par *J.-T. Sorens*. — Rêveries, par *E. Farron*. — La douceur des abeilles, par *G. Neuhaus*. — Une des causes de nos mauvaises récoltes, par *Ed. Vuagniaux*. — Encore le colza, par *H. Berger*. — Le IX^{me} Congrès international d'apiculture, par *Ed. Fankhauser* (suite et fin). — Une trouvaille intéressante, par *Berger*. — Concours de ruchers de la Société romande d'apiculture en 1932 (suite). — Nouvelles des sections. — Nouvelles des ruchers. — Bibliothèque.

Attention aux communiqués des Sections à la fin du présent Numéro

Service des annonces du „ Bulletin ”

La „Romande” admet deux sortes d'annonces :

1. **Les petites annonces :** leur prix est de 10 cent. le mot qui doivent être payés d'avance, au compte de chèques postaux IV. 1370.

2. **Les annonces commerciales** qui coûtent : 1 page Fr. 50.—, 1/2 page Fr. 25.—, 1/4 page Fr. 12.50, 1/8 page Fr. 7.50, 1/16 page Fr. 4.—.

Bénéficient seules d'un 0/0, les annonces parues en vertu d'un contrat.

Les annonces arrivant à la gérance après le 16 et qu'il serait encore possible de faire passer à l'imprimerie, seront passibles d'une surtaxe de Fr. 0.50 pour les frais spéciaux occasionnés.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à :

Monsieur Charles THIÉBAUD, Corcelles (Neuchâtel). Téléph. 72.98

CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR AVRIL

Toutes les nouvelles que nous avons reçues jusqu'à maintenant au sujet de l'hivernage sont bonnes. Les colonies ne sont pas fortes, en général, il y a relativement à l'époque peu de couvain encore, mais l'état général est normal. La nature, elle aussi, est en retard de presque trois semaines. Les chatons de noisetiers fleurissent encore, les saules marsault commencent à se garnir de cette fine et belle poussière d'or fin et permettraient à nos abeilles, ces derniers jours, de revenir au logis avec de belles pelotes jaunes. Les primevères, les crocus étalent joyeusement leurs corolles aux rayons d'un soleil encore frileux et nous sommes à fin mars, alors que c'est février souvent qui nous apportait ces premières floraisons. Donc, il n'y a rien d'anormal à ce que l'on ne trouve que deux ou trois rayons portant du couvain. Mais la belle semaine du 12 au 19 mars doit avoir donné un élan vigoureux à la ponte et c'est une promesse de prospérité pour nos colonies. Un de nos plus grands apiculteurs romands nous annonce une bonne année. Les stocks de miel sont épuisés, la demande se maintient forte, on a repris goût au miel dans le public, l'assemblée des délégués de la Romande du 11 mars était fort bien disposée, etc., etc., toute une série de signes favorables nous encourage à aborder la saison apicole avec un espoir renouvelé et rafraîchi.

Oui, mais... vous oubliez la crise. C'est vrai que près des abeilles et à s'occuper de ce merveilleux insecte, on oublie ce qui pèse sur l'humanité. Mais précisément, il faut lutter contre la « psychose » de la crise et l'abeille nous y aidera. L'abeille et les enfants qui, ces temps passent leurs terribles examens. Qu'on me permette de citer ce très joli mot : Le petit Louis vient de faire connaissance pour la première fois avec le miel et on lui a appris que cette chose exquise est apportée par les abeilles. Comme il s'en lèche encore les lèvres de sa jolie langue rose, il dit : « C'est rude bon, le miel. Dis, maman, pour qu'on puisse en manger toujours chez nous, tu nous achèteras *une abeille*. » Et voilà, mettons-nous carrément à imiter l'enfant dans sa belle confiance et éloignons-nous des moqueurs, des sceptiques, de tous ceux qui découvrent des taches aux plus belles journées comme aux plus belles choses.

Avec tout cela, nous ne vous avons pas dit ce qu'il y avait à

faire en avril. Hélas, mon cher débutant, je ne puis pas vous le dire, il y a une telle abondance de matières, pour parler comme les rédacteurs de journaux, qu'il est impossible de tout dire et le moyen le plus simple pour vous c'est de « piocher » votre *Conduite du rucher* à fond. C'est le moment, car vous pouvez maintenant confronter la théorie avec la pratique, contrôler les indications de ce livre fondamental et simple avec ce que vous montreront vos ruches en activité.

Une première chose que je vous rappelle, c'est la chaleur nécessaire au couvain. Sous prétexte qu'il fait bon, n'allez pas enlever les couvertures, laisser la ruche ouverte ou mal refermée. Au contraire, c'est l'époque où il faut tout faire pour que le couvain si précieux puisse être maintenu à la température qu'il exige.

Le premier coup d'œil, donnez-le au couvain. S'il est compact, régulier, en cercles concentriques, ne poussez pas votre curiosité plus loin : vous avez la meilleure preuve que votre reine ou mère est en bonne santé, qu'elle saura vous apporter les contingents de butineuses au bon moment. Si, par contre, le couvain est disséminé, avec des vides, regardez bien, cherchez à voir la mère et... à la remplacer si vous en avez de rechange. Notez et prenez une décision. Il est difficile d'acheter des reines à ce moment et c'est déjà bien tard. Alors réunissez cette colonie à une ruche forte. Deux faibles resteront faibles, il ne faut pas se faire d'illusions. Et il vous sera facile au moment des essaims de refaire une colonie forte et apte à se tirer d'affaire. On veut trop souvent « mèdezer », soigner ces restes de colonies, on y perd son temps et son argent. Nous ne saurions le répéter assez : il faut soigner les meilleures, c'est de celles-ci qu'il faut élever, celles-ci qu'il faut multiplier et arriver ainsi à une sélection qui se fait naturellement.

Naturellement, dans cette première grande visite, il faut voir à quoi en sont les provisions. Il les faut abondantes et c'est par bonnes doses que vous les donnerez, vos abeilles sauront bien les loger sans que cela gêne à l'extension de la ponte. N'ajoutez pas trop tôt de nouvelles feuilles gaufrées et n'en mettez qu'une à la fois. Il faut attendre même que le dernier rayon soit bien couvert d'abeilles, c'est alors que ces feuilles se bâtissent bien droit, en un, deux ou trois jours.

S'il fait décidément beau et que vos butineuses trouvent quelque chose, qu'il n'y a pas de pillage à craindre, alors profitez de l'occasion d'étudier de façon plus précise toute la ruche et son orga-

nisation vivante. C'est passionnant, même pour celui qui s'y connaît déjà.

Et maintenant, une invitation : La crise peut avoir une très heureuse conséquence, que voici : on s'était trop habitué à compter sur l'Etat, sur le voisin, sur autrui pour faire ceci, cela. Actuellement on se remet à citer le propos : Aide-toi, le ciel t'aidera. On se plaint chez les apiculteurs de la disparition des plantes mellifères, mais qu'a-t-on fait soi-même pour lutter contre ce mal grandissant ? Combien de saules avez-vous planté, combien avez-vous de crocus ou autres plantes dans votre jardin ? etc., etc. Vous me direz : « Ces petites choses ne servent à rien. » C'est peu de chose, j'en conviens, mais il faut commencer par faire quelque chose. Et le mélilot, cette plante qui prospère dans des terrains maigres, incultes, et qui peut entretenir à elle seule la ponte dans bien des colonies, alors que toutes les autres plantes ont été fauchées. Autrefois, presque tous les apiculteurs en semaient, c'est une des meilleures mellifères. Restaurons ces anciennes méthodes ou « manies », si vous voulez, et si chacun s'y met, la flore mellifère retrouvera en partie au moins son importance de jadis. Le *Bulletin* publie et publiera encore des suggestions à ce sujet, mais qu'aucun de nous ne se dise : « Que les autres le fassent, mes abeilles en profiteront quand même... » C'est très « malin », comme on dit, mais ça l'est beaucoup moins en réalité qu'au premier abord.

Nous sommes disposé à ouvrir une rubrique spéciale, mais en attendant d'autres communications, outre le mélilot, les saules, les crocus de tous genres, nous signalons aussi l'importance des acacias, des pavots, etc., etc. Que ceux qui ont de l'expérience dans ce domaine des plantes mellifères apportent leur contribution et notre *Bulletin*, qui désire rester pratique en même temps qu'ouvert aux nouveautés, en recevra beaucoup plus d'intérêt.

Daillens, 25 mars 1933.

Schumacher.

ECHOS DE PARTOUT

Un nouveau dada : les rayons telluriques.

Après les rayons ultra-violets, les rayons telluriques ! Ce seraient des courants parcourant la surface de la terre dans diverses directions et pouvant influencer la vie des plantes et des animaux. Scientifiquement, ils n'existent pas, c'est-à-dire qu'ils n'ont jamais été

constatés avec certitude, mais les sourciers, du moins certains sourciers prétendent les déceler au moyen de leur fourche de coudrier. Comme il fallait s'y attendre, il s'est trouvé quelqu'un pour voir une relation entre le produit de ruches, suivant qu'elles sont ou ne sont pas placées sur le parcours d'un rayon tellurique.

Dans le *Bienen-Vater*, le Dr Rösch adjure les apiculteurs de ne pas accepter sans autre toutes les théories plus ou moins saugrenues mises en avant par de prétendus savants ou des observateurs pressés de conclure du particulier au général. Pour lui, l'existence des rayons telluriques reste à prouver, et quand ils existeraient réellement, il resterait à établir scientifiquement qu'ils ont une influence sur les êtres vivants, en particulier sur les abeilles.

L'apiculture doit-elle être une occupation exclusive ou accessoire ?

Un correspondant de la *Gazette apicole* estime que les apiculteurs professionnels font le malheur de l'apiculture française. Pour que cette occupation soit populaire, il faut qu'elle soit pratiquée par le plus grand nombre possible de personnes. Ces nombreux apiculteurs, ne possédant que quelques ruches, consomment eux-mêmes une partie de leur production ; ils vendent facilement autour d'eux leur surplus, s'ils en ont. Ils font les sociétés nombreuses et prospères. Les apiculteurs professionnels, qui ne sont qu'une infime minorité, devraient disparaître. Telle est du moins l'opinion du correspondant que nous citons.

Chose curieuse, M. Dadant, parlant de l'avenir de l'apiculture, arrive à la même conclusion ; il écrit : « Entraîné par le courant, nous avons encouragé la spécialisation en apiculture. Nous pensons qu'une plus grande quantité de miel produite par des apiculteurs moins nombreux, mais meilleurs, serait profitable à notre industrie. C'est le contraire qui s'est produit. Lorsque les petits propriétaires renoncent à leurs abeilles, la communauté perd le bénéfice de leur enthousiasme. L'apiculteur commercial n'a pas le temps de stimuler l'intérêt du public. »

Ainsi la rationalisation, sur laquelle on fondait naguère tant d'espoirs, s'est montrée néfaste, même en apiculture.

Nosémose.

Sauf erreur, les apiculteurs neuchâtelois ont été les premiers à fonder une caisse d'entr'aide contre les pertes causées par la nosémose, et nous pensons qu'aucun pays n'avait organisé officiellement la lutte contre cette maladie. C'était une erreur, car la Lettonie possède depuis plusieurs années une loi mettant la nosé-

mose sur le même pied que la loque américaine. Les possesseurs de ruches atteintes de l'une ou de l'autre de ces maladies ont l'obligation d'en faire la déclaration immédiate aux autorités; les ruches malades ou suspectes sont entièrement détruites. La loi ne parle pas de la loque européenne.

Quand doit-on placer les hausses ?

Les lignes qui suivent sont de M. Dadant ; elles ont paru l'année dernière dans l'*A. B. J.* Nous pensons que le moment est venu d'en faire profiter les lecteurs du *Bulletin*.

C'est une erreur que de placer les hausses trop tôt, car cela prive, dans une certaine mesure, la ruche de la chaleur nécessaire au couvain. On ne doit cependant pas attendre trop longtemps. Quelques apiculteurs recommandent de ne placer les hausses qu'au moment où les abeilles blanchissent le sommet des rayons avec de la cire nouvelle. C'est souvent trop tard pour empêcher l'essaimage naturel. L'apparence des fleurs mellifères est un meilleur critère. Les hausses doivent être placées immédiatement *avant le commencement* de la récolte.

J. Magnenat.

**OBSERVATIONS SUR L'INFECTION AMIBIENNE
DES VAISSEaux DE MALPIGHI DE L'ABEILLE
(« Maladie hystique »).**

par W. FYG

Division apicole de l'Institut de Liebefeld

(Suite et fin)

Il est très difficile de juger objectivement de l'importance des kystes amibiens dans les vaisseaux de Malpighi en tant que cause propre de maladie vu que la plupart des cas sont accompagnés de noséma. Et cela d'autant plus que nos connaissances réelles sur le développement du parasite, sur la manière dont se fait et se développe l'infection et sur sa marche dans la colonie sont encore rudimentaires. Raison de plus pour que ces questions intéressent les apiculteurs.

Notre établissement possède un matériel d'observation très considérable que nous devons pour une bonne partie aux communications envoyées au cours des années par les apiculteurs et les inspecteurs. Il ressort d'une manière remarquablement uniforme que dans ce matériel, la majeure partie des infections amibiennes a été retrouvée dans des colonies qui présentaient les symptômes caractéristiques de la

phtisie printanière dès 1925 (Bulletin de la S. R. A. ; volume 22, Nos 9 et 10, 1925).

Comme dans la plupart des cas il y existe toujours une double infection amibienne et nosémateuse, nous ne pouvons guère établir à quel degré chacune d'elles est active dans la maladie. Les cas d'infection amibienne pure sont trop peu nombreux et trop peu étudiés pour qu'on puisse en tirer des conclusions sérieuses. Rappelons pourtant le cas publié en 1929 par le Dr Morgenthaler où une colonie atteinte seulement de kystes amibiens périt très rapidement avec les symptômes classiques de la phtisie.

Nous ne voulons pas tirer des conclusions prématurées de ce matériel rassemblé depuis 1918, mais il y a tout lieu d'accorder plus d'attention à l'avenir à l'infection amibienne dans les cas de phtisie printanière.

*

Sous l'impulsion du Dr Morgenthaler j'ai essayé au moyen de tentatives d'infection d'élargir nos connaissances sur les kystes amibiens et spécialement sur la marche encore totalement inconnue de l'infection. Ces essais ont surtout été rendus possibles par l'aimable prévenance de différents apiculteurs qui ont mis à la disposition de notre Etablissement des colonies atteintes d'amibiase.

Les essais d'infection auxquels j'ai procédé au printemps de 1931 et 1932 n'ont pas, à dessein, été faits dans une colonie, mais dans de petites ruchettes d'expérience qui permettent en tout temps le contrôle nécessaire et de juger plus sérieusement les conditions de l'essai.

Les ruchettes (16×14×5 centimètres de mesure interne) sont munies d'un petit cadre qui permet de recevoir un petit morceau de rayon ou de feuille gaufrée et d'un dispositif conçu par A. Brügger (Liebfeld) permettant le nourrissage avec de l'eau sucrée ou miellée ; des parois vitrées facilitent, sans aucune gêne, l'observation des abeilles soumises à l'expérience. Ces ruchettes sont placées dans une cage à couver, chauffées à l'électricité (30° C.) et spécialement construites dans ce but. Avec des soins minutieux des abeilles peuvent être conservées pendant 4 à 6 semaines dans ces ruchettes ; parfois on note une activité intense de construction.

¹ Les lecteurs pe uau courant de la phtisie peuvent se renseigner auprès des ouvrages : *Dr F. Leuenberger* : « Les maladies des abeilles », Sauerländer, Aarau, 1931, pages 38-45. — *Dr O. Morgenthaler* : « Registre général pour la *Schweizerische Bienenzeitung* », 1863-1927. Ils trouveront là réunis toutes les publications publiées par le journal sur la phtisie. — « Travaux de la Commission suisse pour l'étude du noséma dans l'Annuaire de l'agriculture suisse 1928 », page 513 (voir spécialement le travail de *Wäfler-Wyss*, page 520).

¹ *Bulletin de la S. R. A.*, n° 6, 1929, page 200.

Pour l'instant je ne décrirai que trois essais parmi une grande série. Ces trois essais devaient une fois nous indiquer si le parasite, tel que nous le rencontrons dans les vaisseaux de Malpighi ou dans les excréments, se transmettait d'abeille à abeille sous forme de kyste. Il était également possible que les kystes amibiens ne traversaient dans le corps de l'abeille qu'une partie de leur développement pour le continuer sur un hôte intermédiaire à l'intérieur ou à l'extérieur de la ruche. Cette supposition est d'autant plus plausible si on pense à l'apparition saisonnière très limitée des kystes amibiens dans une colonie et au changement d'hôtes si fréquents chez les parasites.

De plus l'expérience devait, si possible, élucider la question étiologique si importante de la présence simultanée nécessaire d'une infection nosémateuse pour l'éclosion de l'infection amibienne.

ESSAI N° 1 (19 mai—15 juin 1931).

Comme matériel d'infection on utilise des vaisseaux de Malpighi regorgeant de kystes provenant d'abeilles sans noséma ; ces vaisseaux sont disséqués et finement broyés dans de l'eau sucrée pour mettre en liberté les kystes. Le 19 mai on nourrit *isolément* avec cette émulsion riche en kystes amibiens 30 abeilles fraîchement écloses et balayées d'un cadre de couvain ; ce cadre provient d'une de nos colonies saine et vierge de kystes. Les abeilles acceptent sans autre la nourriture richement infectée. Depuis le premier jour de l'expérience, nourrissement avec de l'eau sucrée 1 : 3.

Jusqu'au 10 juin quelques abeilles prélevées comme échantillons ne présentent aucune trace d'infection.

Le 12 juin, c'est-à-dire le 24^{me} jour de l'expérience, l'examen donne un résultat positif : sur deux des trois abeilles examinées il y a des *amibes et quelques kystes isolés* dans les vaisseaux de Malpighi.

Le 15 juin, 28^{me} jour d'expérience, de nouveau deux abeilles sur trois présentent à l'examen de *nombreux kystes* dans les vaisseaux de Malpighi¹.

La recherche simultanée du noséma a été négative dans toutes les 15 abeilles examinées.

ESSAI N° 2 (16 juin—9 juillet 1931).

Le 16 juin on nourrit avec un mélange de kystes, de spores du noséma et d'eau sucrée 90 abeilles fraîchement écloses et cela *isolément* ; puis elles sont placées dans une ruchette. Le matériel d'infection est obtenu en broyant des intestins d'abeilles atteintes de noséma et de kystes amibiens ; les deux parasites y sont contenus en grande quantité. Nourrissement avec de l'eau sucrée 1 : 3.

Les observations de contrôle faites en continuité du 1^{er} au 24^{me} jour d'expérience donnent le résultat suivant : *dès le 5^{me} jour* (jusqu'au 24^{me}) toutes les abeilles examinées (27) présentent une *forte infection par le noséma*.

¹ Le nombre relativement faible d'abeilles infectées par les amibes s'explique dans tous les essais en partie par le fait que la majeure partie des abeilles ont été conservées pour un examen plus détaillé et que ce matériel n'a pas encore été utilisé.

Ce n'est que le 17^{me} jour de l'expérience pour la première fois, puis les 19^{me} et 22^{me} jours, que 5 abeilles sur 10 examinées présentent en grande quantité des amibes dans les vaisseaux de Malpighi ; à ce moment on n'observe pas encore de kystes.

Le 24^{me} jour on trouve sur 4 abeilles (5 examinées) des amibes et des kystes dans les vaisseaux de Malpighi.

ESSAI N° 3 (19 mai—15 juin 1931).

Le 24 avril 1931 on place dans une ruchette le reste d'une colonie typiquement phtisique. La population très réduite, pourvue de sa propre reine, bâtit encore en partie la feuille gaufrée qui lui est donnée, mais dans le courant de la 3^{me} semaine elle périt complètement avec des symptômes de dysenterie.

Le 15 mai on sort de la ruchette fortement salie par les excréments toutes les abeilles et le nourrisseur.

Le 19 mai, donc 4 jours plus tard, la ruchette est peuplée avec 40 abeilles fraîchement écloses après qu'on eût humidifié avec de l'eau sucrée tous les nombreux détritux excrémentiels desséchés qui recouvraient les parois et la feuille gaufrée. L'examen microscopique (voir fig. 6) démontre que ces détritux contiennent en masse des kystes et des spores de noséma. Ce n'est que 6 heures après qu'on place un nourrisseur propre avec de l'eau sucrée dans la ruchette ; entre temps les détritux dans cette dernière ont été plusieurs fois aspergés d'eau sucrée ; ceci pour que les abeilles soumises à l'essai entrent en contact avec les détritux.

Dès le 7^{me} jour de l'expérience, toutes les abeilles examinées (32) sont fortement atteintes de noséma.

Le 28^{me} jour on observe chez 4 abeilles sur 12 examinées de nombreux amibes et kystes dans les vaisseaux de Malpighi.

Quel est le résultat de ces trois essais d'infection ?

Tous les essais sont concordants sur la réussite de l'infection artificielle par les kystes amibiens d'abeilles fraîchement écloses. Dans la forme kystique, le parasite peut se transmettre directement par le nourrissage d'une abeille adulte sur une abeille qui vient d'éclore. Il est encore incertain si l'infection réussit aussi avec des abeilles adultes.

La transmission immédiate d'abeille à abeille nous indique que le parasite n'a pas besoin d'un hôte intermédiaire, mais qu'il peut parcourir tout le cycle de son développement dans le corps de l'abeille ; pour cela il demande de 24 à 28 jours¹.

Le stade kystique n'est donc atteint que si l'abeille est au moins âgée de 24 à 28 jours. Il est parfaitement admissible qu'un animal épuisé par une infection d'amibes et de noséma n'atteigne pas cet âge. Ceci rend très difficile ou même impossible dans bien des cas la

¹ Sous ce rapport les kystes amibiens se différencient particulièrement des parasites du noséma qui ne demandent que quelques jours pour leur complet développement. (Voir O. Morgenthaler : « Maladies des abeilles en 1930 », *Bulletin de la S. R. A.*, N° 6, 1931.)

preuve de l'infection amibienne qui ne s'appuyait que sur la présence des kystes. Il est à supposer donc que l'amibiase chez l'abeille est beaucoup plus répandue que ne le laissent supposer les recherches à ce jour.

Le troisième essai, fait dans les conditions propres à la ruche, prouve que l'infection amibienne peut partir directement des excréments contenant des kystes et que la source d'infection doit être en grande partie recherchée dans la ruche. Tout au plus pourrait-on objecter que l'aspersion des détritits avec de l'eau sucrée augmente d'une manière inusitée les possibilités d'infection. Toutefois cela ne tire pas à conséquence car on a observé souvent que les abeilles lèchent avec prédilection les excréments si richement déposés à l'intérieur de ruches contenant des colonies atteintes de noséma ou d'amibiase.

Liebefeld, octobre 1932.

Le Traducteur : *Dr E. R.*

LE TRAITEMENT AU LIQUIDE FROW CONTRE L'ACARIOSE EST-IL MORBIDE POUR LES ABEILLES ?

Chargé par Monsieur Magnenat, inspecteur cantonal, de traiter au safrol 557 colonies, une idée m'est venue : Celle de constater la mortalité des abeilles trouvées inertes sur le plateau.

Première constatation (24 décembre). Nettoyage des plateaux après traitement (Bussigny) apier de 30 colonies ; abeilles recueillies, 0,750 kg. ; moyenne par colonie, 25 grammes, ou 225 abeilles par colonie.

A la même date (24 décembre), à titre de comparaison : nettoyage dans un autre rucher non traité situé à 2 km. du premier et 100 m. plus élevé en altitude, de douze plateaux (à tiroirs) retirés ; j'ai récolté 0,390 kg. d'abeilles, moyenne 32,5 gr. ou 292 insectes par colonie.

Troisième observation, à Chavannes sous Lausanne : Nettoyé avant traitement 3 ruches ; abeilles mortes recueillies, 45 gr., moyenne, 15 gr. Après 12 jours (période imposée pour le traitement) nouveau nettoyage qui accuse une mortalité de 18 gr., moyenne 6 gr. par souche ou 54 abeilles.

Mais là, chose curieuse, ces abeilles mortes furent recueillies dans un lambeau de journal, puis placées dans une poche d'habit, le len-

demain, pesage ; quelle ne fut pas ma surprise de voir 12 abeilles se mettre en mouvement, donc bien vivantes.

Qu'en conclure, étaient-elles sous l'influence d'une narcose ou simplement tombées d'engourdissement ? Je tenais à faire connaître ces observations à tous les apiculteurs chez lesquels le remède de Frow doit être appliqué, pour les persuader que ce remède est inoffensif, à condition toutefois que les colonies soient bien approvisionnées et qu'aucun accident d'autre nature (je me dispense de les énumérer) ne vienne compliquer les opérations.

Une petite recommandation. Notre dévoué rédacteur conseille de faire nettoyage complet pour l'hivernage, ce conseil est trop peu suivi. J'invite tous les intéressés de faire à l'arrière-automne le raclage complet des plateaux en vue de faire disparaître de celui-ci toutes aspérités de constructions cireuses ou de déchets de propolis, contre lesquelles buttent les palettes, ce qui a pour effet de devoir au moyen d'un levier soulever l'avant de la ruche pour procéder à l'introduction par le trou de vol des dites palettes. Cette dernière opération a son utilité et permet de placer les palettes sur les côtés latéraux sans passer sous le groupe qui généralement est sur les cadres centraux. J'ai fréquemment constaté que les parties verticales et antérieures des cadres descendent trop bas sur le plateau, obstruant ainsi tout passage.

De ce qui précède, il résulte que nous devons pour devancer le fléau qui nous menace, traiter même préventivement. Chez moi c'est la troisième fois que je traite sans dommage ; j'ai cependant trouvé parmi les abeilles mortes, une reine et une autre à Bremlens, chez M. Chevalley.

Bussigny, janvier 1933.

Chles Jaquier, insp. régional.

LES MELILOTS

Parmi les plantes mellifères que l'apiculteur devrait connaître et propager intensivement, en dehors des cultures ordinaires, nous mettons en premier plan, le mélilot, ou plutôt les mélilots.

Il en existe plusieurs espèces très intéressantes :

Ouvrons la flore de Crépin, elle renseigne :

I. le mélilot blanc ; II. le mélilot jaune ; III. le mélilot à petites fleurs.

D'autre part, on cite comme faisant partie du même genre le mélilot bleu, autrement nommé mille-trous, fenugrée et trigonelle.

Caractères communs. — Les mélilots appartiennent à la famille des papilionacées. Ils ont des fleurs en épis allongés, sauf le bleu dont les fleurs ont un capitule dans le genre de celui de la luzerne ; la gousse est ovoïde et courte. Toutes sont des plantes herbacées semi-ligneuses avec des feuilles trifoliées aux stipules adhérentes au pétiole.

Le mélilot blanc. — C'est une plante bisannuelle, c'est-à-dire qui germe et se développe la première année, pour prendre toute sa croissance, fleurir et mourir la deuxième année. Son aspect, avant l'apparition des tiges florales, rappelle assez celui du trèfle incarnat. Aussi, voit-on souvent couper ces jeunes plantes pour les donner aux moutons, chèvres et lapins. Mais il faut mettre les gens en garde contre le danger de pareil fourrage. Si ce mélilot est bien vert, séveux et en même temps un peu humide de rosée, les moutons et les chèvres qui les broutent sont fortement exposés au météorisme (atonnés). Un berger de nos environs, ayant un jour conduit ses moutons sur un teruil où poussaient à foison des mélilots que nous avions semés, en perdit quatre ou cinq, météorisés !

Quand le mélilot blanc a toute sa croissance, sa hauteur atteint et même dépasse 1 m. 80. Comme la plante est ramifiée dès sa base, cela forme un buisson pyramidal entièrement fleuri où les abeilles trouveront à picorer *depuis la mi-juin jusque fin septembre*. Ainsi, quand la miellée est finie pour certaines régions (fin juin), elle commence pour les mélilots, abondante et de longue durée. En 1923 où les pluies ont duré jusque le 1er juillet, mes abeilles ont butiné depuis cette date jusque vers le 20 août, sur un teruil à 400 mètres de mon rucher, environ 250 kg. d'un miel délicieux. L'an dernier, 1931, du 1er octobre au 18, période de bon soleil, mes fortes colonies avaient des apports journaliers de nectar que j'évalue à plus de un kilo.

Cette plante, avons-nous dit, est bisannuelle. Dans les terrains où elle pousse dru, elle étouffe toute végétation inférieure. Les graines de mélilots, qui foisonnent sous elle, ne germent pas durant l'année de grande production ; aussi, le terrain reste sans mélilots développés, pour l'année suivante. Ce n'est généralement que tous les deux ans qu'un même terrain sera couvert de plantes entièrement développées. Entre ces deux années, le mélilot germe, prend racine et développe une petite pousse aérienne, promesse pour l'année suivante.

La racine du mélilot, pivotante, peut atteindre de grandes profondeurs : ceci explique pourquoi le mélilot prospère sur les terrils, les décombres, les tas de cendres, les talus, etc., car ses racines s'enfoncent jusqu'à ce qu'elles rencontrent la couche aquifère.

Mélilot jaune. — Celui-ci ne diffère du premier que par ses fleurs qui sont jaunes, répandant une odeur suave analogue à celle du miel (meli = miel ; lotus). Elles contiennent, ainsi que les feuilles, d'ailleurs, une huile volatile concrète analogue à la coumarine et à laquelle elles doivent leurs propriétés médicinales.

Ce que nous avons dit du mélilot blanc, s'applique à celui qui fleurit de la mi-juin à la mi-août.

Ces deux espèces, poussant ensemble, donnent donc une floraison qui va de la mi-juin, jusque la fin septembre et même la mi-octobre.

Pendant les journées ensoleillées, il faut voir et entendre les abeilles qui butinent par milliers dans les corolles innombrables des champs de mélilots blancs et jaunes.

Propagation.— Les mélilots blancs et jaunes ne sont pas exigeants, comme nous l'avons dit, sous le rapport du terrain; ils s'accommodent de tout, même des terrains les plus arides. Ce sont, comme toutes les légumineuses, des plantes dites enrichissantes, car elles absorbent, par les nodosités de leurs racines, l'azote de l'air. Elles se resèment d'elles-mêmes, se propageant d'année en année pour envahir entièrement le terrain vague où quelques graines ont été transportées. Ce transport peut être le fait de l'homme et des oiseaux ; les granivores sont assez friands des graines de mélilot.

Et pour ces plantes, pas de culture spéciale, pas de soins d'entretien.

Récolte. — Celle de la plante entière n'intéresse pas l'apiculteur et même elle lui occasionne un tort considérable dans la récolte du miel. C'est ainsi qu'il est de son intérêt d'avertir les possesseurs de moutons, chèvres ou lapins du danger de donner ces fourrages à leurs animaux. Il ne lui est pas défendu d'exagérer, au contraire !

Plus intéressante est la récolte des graines pour propager la culture.

Quand donc la maturité est arrivée, les graines s'échelonnent, noires ou brunes, le long des tiges. Une simple secousse suffit pour les faire tomber. Voici donc comment nous procédons pour la récolte, par temps sec. Une toile d'emballage assez grande et de tissu serré est étendue sur le sol. Nous coupons les tiges, au pied, au moyen d'un

sécateur, et nous les plaçons en tas, sur l'emballage. Quand le tas est suffisant, nous replions l'emballage sur les tiges, de sorte à le bien fermer. Quelques coups au moyen d'un bâton, sur le tout, et les graines, détachées, s'accumulent sur la toile. Couper les tiges, autrement qu'avec le sécateur, serait perdre une grande partie de la récolte.

Epoque de semer. — La graine peut être semée en automne ou après l'hiver. La première époque nous paraît préférable ; elle est d'ailleurs plus conforme à la nature, vu que la graine qui tombe de la plante à la maturité, reste dans et sur le sol jusqu'à la germination.

La graine de mélilot, comme celle de toutes les légumineuses, conserve pendant de nombreuses années ses facultés germinatives.

Si l'apiculteur a, dans ses environs de nombreux terrains vagues, il peut les ensemer avec peu de graines, pourvu qu'il ait le temps d'attendre leur reproduction et leur dispersion. Une seule plante, abandonnée à elle-même, est capable d'ensemencer, en quelques années, un très grand espace. A St-Ghislain, des terrils dont la surface totale approche les 8 à 10 hectares ont été ainsi couverts entièrement, et alternativement d'une puissante végétation de mélilots.

Usage médical. — Les mélilots blancs et jaunes trouvent leur utilisation en herboristerie. Leurs fleurs, surtout celles du mélilot jaune, sont utilisées en collyre pour les inflammations des yeux.

Voici la recette du Dr Brouillard : 30 grammes de feuilles et fleurs pour un litre d'eau bouillante, laisser infuser dix minutes, passer et laver les yeux soir et matin en maintenant la tisane (quatre cuillerées à bouches) pendant 5 minutes, au moyen d'un verre afin que l'intérieur des paupières soit bien imprégné.

Les fleurs servent aussi à la confection des parfums. On les place aussi dans les fourrures pour les préserver des teignes (mites). La plante entière est utilisée pour la composition des tisanes agissant sur l'estomac. Quand les graines sont mûres, les moutons les mangent avec grande avidité. Mais au point de vue médicinal, le plus intéressant des mélilots est le *bleu*, fréquenté aussi assidûment que les autres par les abeilles, pour son nectar.

Nous croyons utile de faire connaître quelques recettes. Cueillez les capitules, faites-les sécher et quand vous en aurez réuni une quantité suffisante, mettez-les macérer 24 heures dans l'eau-de-vie, qui dégage l'essence renfermée dans les fleurs. Mettez le tout dans un flacon à large goulot et versez de l'huile d'olive ou d'arachides, pour

couvrir entièrement. Cette huile — appelée huile de mille-trous, huile du Curé de Boussoit — est souveraine dans le cas de brûlures, contusions, coup « qui tourne mal », etc.

La plante séchée est employée efficacement pour combattre les affections de l'estomac.

Les sommités fleuries servent en Allemagne à préparer une infusion qui remplace le thé et en Suisse on y a recours pour aromatiser le fromage appelé chapsigre. *Les graines* sont un bon aliment pour les bestiaux et sont même quelquefois mangées en purée par l'homme. Ces graines, d'une odeur forte, d'une saveur âpre qui, comme la fève de Tonka et le mélilot renferment de la coumarine, sont très nutritives, *excitent l'appétit* des chevaux, des bœufs et des moutons, *régularisent leur digestion* et leur procurent de l'embonpoint.

Semis. — La graine se sème au printemps et lève au bout de quelques semaines. La tige, qui reste simple, s'élève à 80 cm de hauteur et se couvre bientôt de capitules bleuâtres d'un centimètre de diamètre environ. Les abeilles y butinent constamment.

Pour résumer notre étude, nous dirons que partout où se trouvent des terrains vagues, l'apiculteur devrait les convertir en champs de mélilots. Dans les stations, se trouvent souvent des espaces assez grands, entièrement inoccupés et envahis par toutes sortes de plantes peu intéressantes. Parfois cependant on y trouve le mélilot blanc et le mélilot jaune qui s'y sont ménagé bonne place. Nous citerons entre autres, que nous connaissons, les gares de Warquignies, Frameries, St-Ghislain, Mons et Bruxelles-midi. Les terrils éteints des régions houillères prendraient un aspect moins aride et triste à se revêtir de la verdure des mélilots.

Apiculteur, si tu sèmes du mélilot, tu récolteras un beau miel demi-foncé, aux reflets verdâtres, granulé très finement et d'une saveur jamais égalée.

Le miel de mélilots est le nec plus ultra.

(*L'Apiculture Belge.*)

A. Brabant, à St-Ghislain.

(*Réd.*) M. O. Gubler, de Cortaillod, a l'obligeance de nous signaler qu'on peut trouver de la graine de « mélilot blanc » chez MM. E. Muller & Cie, marchands grainiers, Zurich, à fr. 4.50 le kilo.

RÉFLEXIONS ET OBSERVATIONS D'UN NOVICE EN APICULTURE

Le très compétent rédacteur des *Echos de partout*, M. Magnenat, signalait dans le numéro de juillet 1932, à la page 251, l'importance du pollen dans l'alimentation des abeilles. Tous les auteurs et tous les apiculteurs qui ne sont pas bouchés sont certainement de son avis. Mais on se demande parfois comment on pourrait venir en aide à nos précieuses bestioles lorsque le froid prolongé retarde l'éclosion des chatons. L'ouvrage excellent de Gillet-Croix qui se trouve à la bibliothèque de la Romande mentionne au numéro 263 un remède que j'ai tenté avec succès le printemps dernier. A défaut de pollen on peut donner du blanc d'œuf. Voici la recette : « tous les deux jours un blanc d'œuf battu en neige très dure, incorporé dans du sirop ; au besoin on peut augmenter la dose. Proportion : 10 blancs d'œufs pour 2 litres de bon sirop tiède ; 1 blanc d'œuf pour 20 centilitres ; etc.

Au moment de servir on bat le blanc en neige, on délaie dans environ 20 centilitres de sirop tiède, on introduit ce mélange dans une bouteille à l'aide d'un entonnoir à tube court et assez gros, puis, pour rendre le mélange bien homogène on le secoue fortement au moment de le verser dans le nourrisseur. A remarquer qu'une bouteille d'un litre ne peut contenir que 2 blancs d'œufs vu leurs volumes battus en neige et 40 centilitres de sirop. »

J'ai fait l'essai ; sur 5 ruches, 4 ont pris ce mélange avec avidité, tandis que la cinquième a mis un certain temps pour sucer cette neige. Pour quel motif ? il me serait impossible de l'expliquer.

Dans le même numéro de juillet j'ai constaté qu'un rapporteur, pour aimable qu'il est, n'en a pas moins nui à la réputation de mes abeilles. Je dois avouer qu'elles ne sont pas toujours très « sucrées ». Installées dans un milieu riche en « guêpes », malheureusement jamais engourdies, elles veulent être reines dans leur domaine. En outre, ce 12 juin, le temps était orageux, les visiteurs, dit le correspondant, étaient en nage pour arriver. Donc ils n'exhalaient pas le parfum à la violette. En outre, tous parlaient fort, on aurait dit une landsgemeinde ! Alors, n'y tenant plus, les abeilles ont témoigné leur vivacité à se défendre. Pourtant elles savent aussi être fort aimables. Demandez-le aux membres du jury : MM. Cour-

voisier, Fankhauser et Gapany. Prévenus qu'ils allaient trouver des abeilles d'une ardeur diabolique à se défendre et même à provoquer, ils prirent leurs mesures ; pipes, voiles, prudence, rien ne manquait. Mais, à leur grand étonnement, ils trouvèrent des mouches d'une douceur inespérée. Je dois en conclure que les figures douces et intéressantes de ces Messieurs du Jury inspirèrent la douceur à mes abeilles. Leur réputation fut ainsi réhabilitée ; j'en suis heureux, car la première m'aurait nui si jamais j'avais des essaims à vendre !!

En avril 1932, je me suis amusé à compter les rentrées de pollen. Tandis que l'ensemble des ruches comptait 40 à 50 abeilles chargées par minute, une ruche qui devint, par la suite, particulièrement forte, en comptait de 70 à 80 à la minute. En mai la proportion resta la même, mais au lieu de 40 j'en comptais 70 et pour la dernière c'était de 110 à 120 chargements de pollen qui rentraient à la minute.

Jusqu'ici, l'hiver de 1933 a été dans la Gruyère identique à celui de l'an dernier. Ainsi il faisait une très agréable température le 6 février des deux années. Tandis que l'année dernière la visite du 6 février indiquait du couvain de tous âges à toutes les ruches avec de jeunes abeilles qui devaient avoir été pondues au début de janvier, cette année il n'y a que du couvain de quelques jours et en faible quantité. 4 ruches en ont sur 2 cadres et 2 nuclei sur 1 seul. Une seule, mieux abritée, avec une reine pourtant vieille, en a de tous âges et sur une surface 3 fois plus grande. Cette différence entre les deux fins d'hiver serait-elle le présage d'une persistance du froid ?

J. T., Sorens.

RÊVERIES

J'ai lu avec le plus vif intérêt le livre de M. Leuenberger, cet exposé si clair, si complet, de l'anatomie et de la physiologie de l'abeille. M. Leuenberger ne tranche pas toutes les questions, et ne craint pas de dire, comme Montaigne : « Que sais-je ? ». Ici comme dans tous les domaines, les faits acquis posent de nouveaux points d'interrogation, et plus s'élargit le champ de savoir, plus s'étend aussi devant les yeux celui de ce qu'on ignore. Quoi qu'il en soit, le livre de M. Leuenberger apprend, même à ceux qui ont pioché déjà maints traités savants, beaucoup de choses.

Celui qui ne sait rien de l'abeille pense tout naturellement que cet insecte doit être un organisme bien rudimentaire, comparé à cette merveille qu'est le corps humain. Mais quand on a lu, non comme un roman, mais en y réfléchissant, le livre de M. Leuenberger, on reste rêveur. Quelle extraordinaire richesse d'organes, quelle perfection dans ce petit corps de l'abeille, qui pèse à peine un dixième de gramme ! Ne médisons pas de notre corps, qui n'est pas mal agencé du tout, mais c'est de la grosse bâtisse, massive et toute simple, en comparaison du délicat assemblage que nous offre l'abeille. Et dire que, dans nos maladroitesses manipulations, nous les mettons à mal parfois par douzaines ! Frappons-nous la poitrine : c'est tout cela que nous avons tué !

L'abeille est l'aboutissement d'une lente et très longue évolution, nous dit-on. Très longue, certainement, et, puisque la science moderne assigne à notre globe un âge de deux milliards d'années au moins, on peut bien en donner quelques millions, ou plus encore, à notre petite amie. L'homme, ce tard venu, ne se livre ici-bas à ses turpitudes que depuis cinquante mille ans, paraît-il ; il n'y a que quelques mille ans qu'il sait bâtir des maisons ; et que n'a-t-il pas dû peiner pour arriver à construire un canon, une torpille, triomphes de son génie ! Mais enfin, c'est fait, et, de 1914 à 1918, il a fourni définitivement la splendide révélation de son indiscutable royauté. Mais ne nous égarons pas dans la contemplation de l'engeance humaine, puisque nous voulons simplement poser une question à propos de l'abeille.

Voyez-la, se livrant à ses travaux, l'étonnante petite bête : elle butine, elle amasse miel et pollen, là où, gros patauds que nous sommes, nous ne saurions rien faire ; elle construit des bâtisses dont l'architecture, merveilleuse dans sa simplicité, nous remplit d'admiration. Sans avoir aucun code écrit, elle observe des lois intelligentes et sages ; elle est un modèle d'activité, d'ordre, de désintéressement, de civisme. Et l'on se reprend à songer aux milliers de siècles qu'a exigés l'évolution de cet insecte pour qu'aient pu naître et se perfectionner de telles aptitudes. Seulement, voici : Cette abeille qui travaille si bien, qui sait tant de choses, n'en a pas conscience ; elle suit son instinct, héritage de ses parents. Ses parents ? Halte-là ! Son père, un propre à rien, est hors de cause. Sa mère, alors... Mais sa mère n'a jamais butiné, n'a jamais recueilli une pelote de pollen, n'a jamais construit un millimètre carré d'une muraille de cire. Elle ne sait que pondre, ce que notre ouvrière justement ne fait pas et ne

doit pas faire. Reculons alors et allons aux ascendants. Jusque dans le plus profond recul des siècles, ce sont des mâles aussi ignares que le papa, et des reines aussi inaptés au travail que la mère. Dans toute l'ascendance de l'habile ouvrière, nous ne trouvons personne qui ait su faire ce qu'elle fait. Et la question se pose, s'impose, plus pressante, plus troublante : D'où lui viennent et comment ont pu se transmettre ses aptitudes ? On se demande si les nourrices y sont pour quelque chose. Il se peut, mais les nourrices, qui sustentent les larves en partie de leur lait sont de jeunes abeilles inexpérimentées, des enfants qui ne se livrent point encore aux travaux des grandes personnes dans la communauté. Il y a là un mystère ; en aurons-nous jamais la clef ?

Ce n'est point nécessaire, et je n'en demande pas l'explication. Le mystère, c'est l'aiguillon de la pensée, c'est l'attrait de l'infini et du divin, c'est le charme subtil qui donne à l'univers sa poésie et sa beauté. Le mystère, c'est le sel de certains romans ; on le savoure avec délices, mais quel désenchantement quand le secret se dévoile, et comme on se hâte de tourner les dernières pages : Ah ! ce n'était que ça !

Les belles baigneuses qui étalent leurs charmes à tous les yeux semblent ignorer que par là elles les perdent complètement. Que l'abeille, elle, garde donc sa pudeur et se refuse à tout nous montrer et à tout nous dire : nous ne l'en aimerons que mieux.

E. Farron.

LA DOUCEUR DES ABEILLES

VISITES AU RUCHER

A la porte de mon rucher frappe un petit homme tout tremblant de peur d'être piqué. Il arrive dans un mauvais moment, mais la ruche transvasée ronronne paisiblement dans la « servante ».

C'est une ruche de bon caractère, je dis au petit d'entrer et de se mettre dans un coin jusqu'à ce que l'opération soit terminée. Etonné de n'être pas piqué, le courage et la parole reviennent au petit garçon.

Dis donc, Monsieur, tu n'as pas de voile comme papa ? et pas de gants non plus ? pourquoi les abeilles ne te piquent pas, dis ? Il est évident, que cela a frappé ce petit, il apprendra plus tard que nous n'aimons pas des ruches agressives, si bonnes qu'elles soient en toutes les autres qualités.

Un apiculteur entre dans mon rucher au moment où je vérifiais une ruche que je connaissais comme peu accommodante. J'en fis part à mon visiteur, qui me dit d'un air étonné : Mais Monsieur N. ce ne sont pas des abeilles si elles ne piquent pas et voyez-vous, une bonne ruche ça doit se défendre quand on l'ouvre. Ce n'était pas justement mon opinion, j'étais heureux d'avoir mis le voile et les gants, tandis que mon collègue s'éventait le visage avec son chapeau. Un moment après, je remarquai que le chapeau-éventail s'agitait de plus en plus.

Vous avez eu bien chaud à la montée ? lui dis-je.

Oui, aussi ! mais vos diables d'abeilles me donnent encore plus chaud et l'agitation du chapeau progresse jusqu'au moment où la porte s'ouvre avec fracas pour laisser passer mon collègue. Je n'avais même pas eu le temps de lui dire, que ce n'étaient pas des abeilles, si elles ne piquaient pas

Par un beau dimanche matin, je reçus la visite d'un apiculteur, qui avait l'air assez entreprenant. Craignez-vous les piqûres ? lui demandai-je. Moi ? apiculteur ? pour qui me prenez-vous ?

Je m'attendais un peu à cette réponse et lui dis : puisque vous voulez bien me rendre service, veuillez s'il vous plaît visiter la ruche No 17. En connaisseur, il enlève la fenêtre de la dite ruche, pas très doucement, il est vrai, et les planchettes s'enlevèrent avec beaucoup de bruit aussi. Cette première opération lui valut déjà plusieurs piqûres. Elles sont méchantes vos abeilles, me dit-il. Je vous avais dit de mettre un voile, lui répondis-je et allez-y plus doucement.

Muni cette fois de toutes les précautions, il parvint à sortir les trois premiers cadres et le quatrième allait suivre si mon homme avait patienté, mais il préféra s'esquiver à toute vitesse poursuivi par les abeilles.

J'ai été à son secours, je l'ai trouvé derrière la porte de la grange sans vêtements à part celui, qui est le plus près du corps.

Le malheureux était à la recherche d'abeilles qui s'étaient égarées dans ses habits. Comme mon visiteur ne voulait plus revoir ni de près ni de loin cette ruche, il m'a fallu continuer son travail. C'était le bon vieux temps, aujourd'hui on préfère changer le caractère de ces bestioles et grâce à la sélection nous arrivons à élever des abeilles qui ne prennent plus nos têtes pour des porte-épingles. J'ai constaté avec plaisir, que le Jury du concours de ruchers a aussi apprécié la douceur des abeilles Nigra dans le rucher de Monsieur Biemann, à Crésuz.

Fin d'été 1930, je reçus à titre d'essai, de mon ami Monsieur Lassueur une jeune reine « Jura » de son élevage en échange d'une de la race noire. Je ne reviens pas sur l'article si intéressant qui a paru à ce sujet dans le bulletin No 8 de l'année passée, car je suis d'accord avec son auteur et j'en conviens avec grand plaisir, que la reine m'a bien satisfait, sauf le caractère très agressif de celle-ci. Un gros essaim artificiel, que j'avais fait avec cette reine, bâtit complètement 10 cadres avec un magnifique couvain, mes visiteurs, y compris Monsieur Lassueur, en étaient enchantés, parce que, à ce moment, on pouvait visiter la ruche sans danger d'être piqué, vu que les abeilles étaient de race noire.

L'hiver passa, le printemps vint et avec lui les descendants de la race Jura. J'ai l'habitude de contrôler mes ruches sans voiles et sans gants, un cigare allumé me suffit, mais à la première visite de la dite ruche, j'ai dû avoir recours aux gants protecteurs, je n'en étais pas fier du tout. Depuis cela va en empirant, les visiteurs devaient se tenir à distance et l'opérateur avait un poste peu enviable.

Mes amis me donnaient des conseils parfois très radicaux, mais j'avais promis d'en faire l'essai et celui-ci durera 3 ans, donc jusqu'à la fin de cette année, qui sera une année de miel.

La ruche Dadant offre des avantages sur nos Bürki-Jeker, le plus grand de ces avantages pourrait facilement devenir celui de la ruche éclairée.

Chose très regrettable, on ne peut éclairer les ruches Bürki, sans que les inconvénients dépassent les avantages, à moins que les inventeurs trouvent une solution inattendue.

A titre d'essai, j'ai 6 ruches Dadant éclairées, celles-ci me satisfont chaque année davantage, surtout par la douceur des abeilles et les très fortes colonies. Sur ce chapitre une autre fois.

Je me fais un plaisir de remercier notre grand éleveur de reines à Onnens pour l'occasion qu'il me procure d'étudier une race d'abeilles, qui certainement par la sélection, dépasserait par ses qualités notre race de la Suisse allemande.

Et pour finir, je vous dirai, que je ne suis pas amateur d'escargots, ni dans mon jardin ni sur mon assiette et que je préfère cependant les abeilles peu agressives, car l'abeille qui pique meurt.

Bienne, mars 1933.

G. Neuhaus.

(Réd.) Appareil usité en Suisse allemande et servant à entreposer les rayons garnis d'une ruche.

UNE DES CAUSES DE NOS MAUVAISES RÉCOLTES

J'ai eu l'occasion de relire la collection complète de la *Revue d'apiculture* et du *Bulletin*. J'ai été frappé de la quantité d'années à récolte nulle ou tout simplement déficitaire. Et pourtant, il semble que ce n'est que de nos jours que les abeilles ne récoltent rien. A quoi attribuer ces appréciations. En tout cas pas à un défaut d'optique. Les printemps mauvais ont de tout temps existé et de là un manque de développement des colonies. Jean Rosset a plus souvent qu'à son tour manqué à tous ses devoirs. Les étés aussi ont été pourris. Seulement une chose existait et que nous ne connaissons plus. Souvent l'on a déploré les étendues rouges d'esparcettes que les abeilles ne pouvaient visiter. Eh bien actuellement ce qui nous manque surtout c'est la flore.

Il y a une trentaine d'années, les abeilles pouvaient commencer à travailler sur le colza souvent même elles y faisaient une récolte à tel point que je me souviens toujours d'avoir dégusté du miel que l'acheteur trouvait amer et qui n'avait d'autre défaut que d'avoir été butiné une bonne partie sur les champs de colza. Ensuite venait la dent-de-lion puis la floraison des arbres fruitiers, et ensuite seulement l'esparcette qui formait la fleur par excellence de la première récolte. Et actuellement qu'avons-nous ? Si par suite de mauvais temps nos abeilles n'ont rien fait à la dent-de-lion et aux arbres fruitiers, nous pouvons sans crainte dire que la récolte est nulle.

Nous sommes les principaux artisans de notre misère. Combien avons-nous parmi nous d'agriculteurs qui se plaignent de leurs abeilles et qui ne sèment ni colza, ni esparcette. Je sais bien que l'on est devenu difficile, que rares sont les ménagères qui voudraient utiliser de l'huile de colza. Beaucoup me diront que l'esparcette ne résiste pas à l'humidité. D'accord, mais que chacun fasse du moins son possible, mettons un peu d'esparcette dans les mélanges et non pas que des fenasses. Les abeilles savent apprécier les belles troches d'esparcette lorsqu'elles ne sont pas trop rares. Il y avait encore une autre plante merveilleuse : le blé noir. Je me souviens d'en avoir vu de belles étendues sous Vidy en direction de Chavannes. Depuis la guerre, j'en ai vu encore quelques champs dans une certaine commune du district de Cossonay renommée par ses fameux parchets. Le blé noir, s'il ne donnait pas un miel de toute première qualité, nous remplissait tout de même de beaux rayons. Sûrement que le blé noir

trouverait encore maintenant son emploi soit pour la volaille, soit pour le bétail. Et enfin ce qui nous manque le plus, c'est la flore des coupes rases à la forêt. Il n'y a maintenant ni framboisiers, ni ronces, et surtout aucune des fleurs sauvages, épilobes, etc., qui occupaient les butineuses depuis la fin de la fenaison et nous donnaient une seconde récolte, un peu foncée mais très bonne, et récolte il y avait.

Nous sommes donc les premiers fautifs et si nous n'essayons pas nous-mêmes de réagir je crois que le temps n'est plus éloigné où, si l'on voudra voir des abeilles, il faudra aller au musée. Essayons de nouvelles fleurs, on parle beaucoup du trèfle Alsike, du lotier, essayons-les, si l'on ne peut en semer soi-même, il ne doit pas être tout à fait impossible de s'entendre avec des agriculteurs voisins de nos ruchers. En leur fournissant une certaine quantité de graine, il serait peut-être possible d'obtenir d'eux l'ensemencement et surtout le fauchage à la fin de la floraison. C'est, je crois, le seul moyen de présenter à nos abeilles des fleurs. Personnellement, je veux essayer cette année déjà. En outre, il faut protéger les arbres à pollen qui subsistent encore. En détruisant les haies, nous avons supprimé le pain de nos ruches et maintenant nos avettes sont souvent obligées de faire des voyages pour trouver ce qu'elles avaient à portée.

Ed. Vuagniaux.

ENCORE LE COLZA

L'idée d'entreprendre des essais avec cette crucifère merveilleuse pour nos abeilles intéresse nombre d'apiculteurs si j'en juge par les demandes de renseignements arrivées à ce sujet. Afin de m'éviter des réponses personnelles, je recours au *Bulletin*.

La culture du colza fut intensifiée pendant la guerre à cause de la difficulté de se procurer de l'huile. 1918 marque le point culminant dans cette recrudescence, sans prétendre que c'est à cette cause seulement que nous dûmes la magnifique récolte de l'année; ces myriades de fleurs jaunes où les abeilles se vautrent avec passion facilitèrent le rapide remplissage des hausses et le maintien de fortes populations en effervescence à la fameuse miellée de juillet à septembre.

Au reste, les crucifères sont les fleurs favorites des mouches à

miel. Elles visitent même ces choux montés, abandonnés dans les plantages, mais tout cela monte à peu de chose en comparaison d'une centaine de perches couvertes de colza.

Celui-ci se sème à la fin de juillet ou commencement d'août. Les agriculteurs labouraient un champ sitôt le blé fauché. Il faut quand même le faire pour éviter l'envahissement des mauvaises herbes. On trouve chez des marchands grainiers de la semence de colza que l'on peut répandre à la volée. Un hersage et le tour est joué. Les jeunes plantes atteindront huit à dix centimètres avant l'hiver. Au printemps suivant, la croissance se fait rapidement. En mai, le champ s'épanouit pendant deux ou trois semaines. Si les ruches sont fortes et que le ciel veuille bien être clément pendant quelques jours, vos rayons de hausse prennent un reflet réjouissant, c'est la manne juive de Sinaï, je n'insiste pas !

Aussitôt la floraison terminée, on peut rendre le champ à la culture. Peut-être des pommes de terre. Pourquoi pas ? J'en ai vu planter au milieu de juin qui ont donné belle récolte. Bien sûr que le blé d'automne autrement dit sarrasin ferait mieux l'affaire de nos abeilles mais ce serait trop de richesses en perspective et la brusque transition entre la misère et l'abondance ça peut jouer de mauvais tours à ceux qui ont des maladies de cœur ! Ou bien, ça peut des fois monter jusqu'au cibouveau, diraient ces poisons de gaillards échelonnés au pied de la Dôle !

H. Berger.

LE IX^{me} CONGRÈS INTERNATIONAL D'APICULTURE,
Paris, 18 au 23 juillet 1932.

(Suite et fin)

Lors de la deuxième excursion, les congressistes apiculteurs ont de nouveau fait un crochet par Saint-Hubert (Seine-et-Oise), où ils ont été reçus en frères par le vénérable M. Sevalle, président de la Société centrale. Visite émouvante autant que charmante dont tous, à coup sûr, garderont un impérissable et reconnaissant souvenir.

Enfin, les délégués suisses demeurés à Paris la soirée du 23, ont été l'objet d'une réception plus que cordiale à Chaville, chez l'aimable M. Dr G. Jaubert. Avec cette naturelle et exquise urbanité dont ils

ont seuls le secret, les Français ne savent faire que des amis de tous leurs hôtes. Terminons enfin et vraiment cette relation en mentionnant :

1° La *réception* de tous les membres du Congrès international d'entomologie, à l'*Hôtel de Ville*, par la Municipalité de Paris, manifestation très simple mais de haut goût suivie de la visite de ce superbe édifice historique reconstruit sitôt après avoir été flambé par la Commune en 1871.

2° Le *banquet* du jeudi offert aux congressistes par la Société entomologique de France et qui eut lieu *au Pavillon du Jardin zoologique de Vincennes* (où se déroula l'exposition coloniale). Banquet unique, original. Des écriteaux apposés aux colonnes groupaient les convives selon leurs affinités. On y lisait : Diptères, coléoptères, lépidoptères, hyménoptères, orthoptères, etc. Il y eut des contestations pénibles au sujet des places des apiculteurs, par exemple. N'empêche que les organisateurs avaient fait de leur mieux. Il leur eût été facile de se montrer chic jusqu'au bout, en ne se laissant pas gagner par la nervosité et l'intransigeance. Le repas fut délicieux, bien arrosé. Le décor, vraiment unique. Sa vision demeure gravée : le soir, lentement, descendait, noyant le parc d'ombres bleues légères ; les chameaux passaient, le cou allongé, surmontés de promeneurs extasiés ; le plus petit cheval du monde suit en trotinant ; au loin, sur leur rocher désert, les lions lèvent tristement la tête ; de l'autre côté, un autre rocher, celui des singes ; dans l'ombre, ils continuent à se poursuivre en criant ; pendant un court instant, assis à l'extrême pointe, un grand gaillard profile sa silhouette noire sur le ciel bleu sombre. Dressées sur le bord de l'étang voisin où jouent les reflets des lumières, les cigognes, les ibis, les grues couronnées contemplant comme en un miroir leur nette et svelte image. Pour se distraire, elles se donnent des coups de bec et produisent de brefs mais criards concerts qui répondent à ceux des flamands roses.

3° La visite du rucher Jardin du Luxembourg.

4° La visite de l'École d'apiculture de Charenton et l'aimable réception de son créateur, M. Lassalle. Des Belges, Français et Suisses seulement, mais qui s'en souviendront.

Amis Français, votre bonne grâce souriante rachète, et au delà, tous les défauts qu'on entend, parfois, vous reprocher. (Avec tellement de complaisance qu'ils deviennent suspects, par des gens qui y

ont intérêt ou qui ne vous connaissent point.) Vous improvisez avec tant de bonheur et d'à-propos que l'on revient de chez vous enchanté et conquis. Surtout, vous êtes généreux et cette réputation, vous la maintenez bien. Vous êtes aimables avec une si fine clairvoyance, en demeurant toujours vous-mêmes, au milieu de tous les autres et en les comprenant ! Vous demandez simplement que l'on vous comprenne à votre tour. Ce n'est pas trop. Mais il se trouve toujours des gens pour vous empêcher de vivre comme vous l'entendez. Il est inutile de vouloir leur expliquer. Les Suisses tiennent ici, non à faire de la philosophie, mais simplement à vous remercier et très chaleureusement.

Territet, 27 août 1932.

Ed. Fankhauser.

UNE TROUVAILLE INTÉRESSANTE

Je rentre de travailler à la vigne. Mon ami Ernest est sur le pas de porte de sa maison, tout près... de l'entrée de la cave. La soif me tenait, comment faire ?

— Il a fait chaud aujourd'hui. — Voilà ! — Ce soleil et cette bise, ça dessèche la terre. — Un peu. — La gorge s'en ressent aussi. L'imbécile qui ne voulait pas comprendre se mit à regarder vaguement le ciel.

J'allais continuer mon chemin quand le brave garçon partit d'un éclat de rire. — Allons-y, sacrebleu ! — Nous y sommes. Je le félicite pour son vin dont le bouquet est resté intact depuis l'autre fois et pourtant le tonneau sonne lamentablement le vide. — Tenez, me dit-il en me tendant le troisième et dernier verre je veux profiter de branter, c'est ce qui le maintient bon jusqu'au bout.

Je ne vous cache pas ma stupéfaction en le voyant prendre un vieil enfumoir, y introduire une feuille jaune, l'allumer, ouvrir la bonde du tonneau et introduire vigoureusement ces vapeurs de soufre.

— Chacun sait que si cette opération ne se fait pas plusieurs fois par mois, le brant ne brûle plus. Avec l'enfumoir, le gaz pénètre de force. Je me croyais un tantinet malin mais c'est la dernière chose qui me serait venue à l'idée. Faites-en aussi votre profit.

Berger.

CONCOURS DE RUCHERS
DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE EN 1932

RAPPORT DU JURY

(Suite)

Rucher de M. RAYROUD Edouard, à Rougemont.

Les 24 colonies Dadant, dont 8 dans des ruches jumelles, sont disposées en deux rangées parallèles sur le pré en pente à l'est de l'habitation. Les ruches ont été construites par l'apiculteur lui-même avec des dimensions qui laissent à désirer dans les hausses. Partout règne la plus grande propreté. On ne peut que regretter qu'un maturateur avec filtre ne soit pas encore venu compléter le matériel, complet sans cela, ce qui aurait évité en partie l'écume qui recouvre les bidons contenant encore 160 kg. de beau miel de 1931.

Les annotations, qui pourraient être plus complètes, sont faites sur l'agenda apicole et relevées dans un registre. Pas de comptabilité proprement dite, mais de simples notes concernant les recettes. Très bel élevage de reines pour les besoins du rucher.

Bon nombre de cadres mériteraient d'être éliminés.

S'intéressant à l'apiculture dès l'âge de 12 ans, et depuis douze années, cet apiculteur a acquis des connaissances apicoles déjà étendues, ainsi qu'une grande dextérité dans le travail exécuté cependant avec beaucoup de douceur.

Il lui est décerné les points suivants : 6, 5, 5, 10, 5, 8, 9, 4, 10, 5, 4, 2, 9, 5. Total : 87 points.

Diplôme de 1^{re} catégorie. Médaille d'argent et fr. 10.—.

Rucher de M. MAILLARD François, à Sâles.

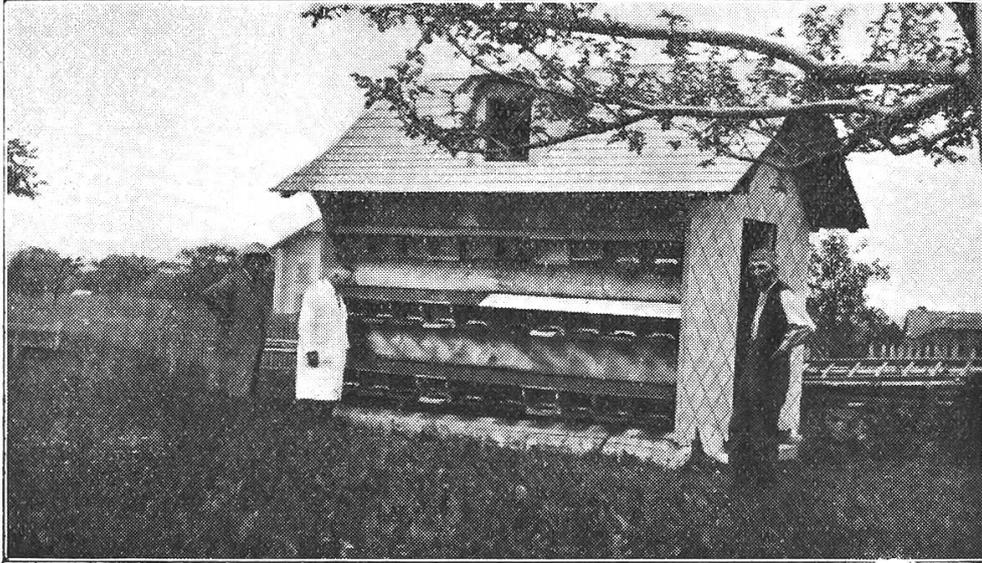
Le pavillon construit par le propriétaire lui-même abrite 23 colonies dans casiers Burki à 15 cadres. Une partie des hausses sont en 1/3 de cadres, parce que ce matériel existait déjà avant la construction de l'habitation. Derrière les ruches, un espace de 2 mètres de largeur permet de travailler très à son aise.

Les populations ont été très affaiblies par l'essaimage et plusieurs colonies sont sans ponte, un certain nombre de reines s'étant perdues durant le vol de fécondation, nous dit M. Maillard.

Quelques cadres avec cellules de mâles en excès seront à passer à la fonte. De même un certain nombre de cadres dont la traverse

dépasse et qui ont de la peine à être introduits dans la caisse à cadres, devraient être réparés ou éliminés pour la commodité du travail.

Les annotations se résument à fixer l'âge de la reine. La comptabilité par recettes et dépenses avec inventaire est tenue depuis 1930.



Rucher de M. MAILLARD, Sâles (Fribourg).

De belles reines, élevées en profitant des cellules royales lors de l'essaimage, sont logées en essaims dans des caisses sur un échafaudage de fortune.

Malgré les occupations multiples d'un train de campagne, cet apiculteur, depuis 20 ans, conduit bien son exploitation et opère avec calme et précision.

Points obtenus : 6, 6, 4, 8, 5, 9, 8, 4, 9, 5, 3, 6, 9, 4. Total : 86 points.
Diplôme de 1^{re} catégorie. Médaille d'argent et fr. 10.—.

Rucher de M. PYTHON Léon, à Villarlod.

M. Python est un apiculteur qui promet et qui fait honneur à son maître M. Aebi. S'occupant des abeilles depuis 1926, il possède actuellement 38 Burki logées en deux pavillons dont l'un, très spacieux, vient d'être construit et peuplé d'essaims de l'année, obtenus par greffage de cellules royales. Les populations se ressentent du prélèvement des abeilles nécessaires à la formation des 18 nouvelles colonies artificielles de l'année ; les bâtisses défectueuses n'ont pu être éliminées comme il l'aurait fallu, par suite du besoin de cadres nécessité par l'extension de l'exploitation.

Couvain un peu clairsemé dans quelques cadres qui sont cependant pondus jusqu'au haut et qui sont vierges de provisions, hausses extraites et vides aussi. Le travail, nécessité par l'agrandissement sortant de l'ordinaire, n'a pas permis de donner tous les soins à une tenue méticuleuse des cadres et du matériel, soit ruches elles-mêmes et planchettes. Des paillassons fabriqués à la maison conservent avantageusement la chaleur des colonies. Pas d'extracteur ni de maturateur, M. Python ayant voulu faire les frais d'installation de son rucher avant de se résigner à consentir aux dépenses de l'outillage dont il ne saurait se passer plus longtemps. Le matériel d'élevage, par contre, est au complet. Très belles reines élevées avec méthode et marquées par l'apiculteur.

Les annotations se résument à une fiche pour chaque colonie portant l'année de naissance de la reine et la date de la formation de l'essaim. Les abeilles très douces sont manipulées avec beaucoup de tranquillité et d'assurance.

Points attribués : 6, 6, 5, 9, 5, 8, 9, 3, 9, 3, 3, 6, 8, 5. Total : 85.

Diplôme de 1^{re} catégorie. Médaille d'argent et fr. 10.—

(A suivre.)

NOUVELLES DES SECTIONS FÉDÉRATION VAUDOISE D'APICULTURE

Un Appel... qui doit être entendu même des sourds.

La commission consultative, réunie en vue de la révision des arrêtés sur les maladies, n'a pas voulu proposer l'introduction, même à titre d'essai, de l'assurance contre les pertes résultant du noséma sans se rendre nettement compte, au préalable, de toutes ses conséquences. Elle a eu raison, n'est-ce pas ? Elle a donc chargé le comité de la Fédération de procéder à une enquête auprès des sections. Un scrupule s'est présenté au soussigné au moment d'organiser la dite enquête : Tu vas mettre dans un sérieux embarras les comités des sections. — Mais quel est le moyen le plus sûr de connaître l'exacte situation ? — C'est alors que l'idée a germé d'une fiche individuelle. Aucun recensement sérieux ne se fait sans ce précieux moyen. En composant la dite fiche, l'idée est encore venue d'y ajouter diverses questions relatives aux ruches, à leurs systèmes, à l'élevage des reines, au commerce des abeilles et du miel, au matériel (extracteurs, maturateurs, presses à cire, fabrication des feuilles gaufrées), à l'apiculture pastorale, maladies, etc. Bref, cette fiche-questionnaire touchait à peu près tous les chefs de l'exploitation apicole et la petite enquête initiale sur le noséma seulement se transformait en un recensement complet de l'apiculture dans le canton de Vaud. Le Département de l'Intérieur, consulté, s'est montré favorable à ce projet. L'assemblée des délégués du 26 février l'a adopté avec presque de l'enthousiasme. Il n'y a plus donc qu'à aller de l'avant et résolument. Les renseignements obtenus serviront uniquement à un but de statistique pure. Ils seront groupés par communes

et par districts. Ils seront rassemblée dans un ouvrage qui présentera un *tableau de l'apiculture vaudoise*.

Mais notre ambition va encore plus loin. Les apiculteurs vaudois sont invités instamment à retourner leur fiche accompagnée de *photos* de leur exploitation. Ces photos figureront au tableau qui deviendra ainsi une *Statistique illustrée de l'apiculture vaudoise*. Nous lui avons trouvé un titre plus beau encore. Ce sera bel et bien : le *Livre d'or de l'apiculture vaudoise*. — Nos moyens financiers excluent radicalement l'idée d'une édition imprimée. Ce sera un exemplaire unique, simplement dactylographié. Si les apiculteurs veulent bien joindre leurs photos en doubles, il sera possible à chaque section d'établir son *Livre d'or*. — Les photos, pour avoir plus de valeur, seront au moins du format 9×12 centimètres.

Voilà l'entreprise lancée. Nous comptons sur la collaboration générale pour la mener à bien, une collaboration dévouée, généreuse et sympathique. Nous comptons que chacun aura à cœur de remplir consciencieusement sa fiche, de répondre exactement à toutes les rubriques. Ce ne sera pas si terrible que ça.

Pour chacun de nous, l'heure sonne au clocher du Destin. Chacun à son tour est appelé à s'avancer au premier plan de l'Actualité. Heure redoutable et belle. Il faut se montrer à la hauteur des circonstances. Aujourd'hui, à ce clocher du Destin, c'est l'heure des inspecteurs régionaux de la Loque qui sonne à toute volée. L'entreprise, la statistique, le *Livre d'or* est entre leurs mains. Ils procéderont en même temps à une inspection générale des ruchers. Apiculteurs, nos frères, offrons-leur notre aide. Faisons, au moment des fleurs, photographier notre rucher par un ami complaisant. Aucune négligence, aucun renvoi ne sont permis.

Le projet contient, en sous-entendu, une propagande en faveur des sections. Il s'agit d'intéresser tous les non affiliés, de les gagner par la vanité puisque l'intérêt ne parle pas assez fort. En avant donc, et que rien ne traîne !

Ed. Fankhauser.

Société d'apiculture du Gros de Vaud.

Les apiculteurs du Gros de Vaud ont eu leur assemblée annuelle d'hiver le dimanche 26 février, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville d'Echallens.

M. le député John Piot, de Pailly, président de la section, a fait un rapport documenté sur le travail du comité et les événements principaux des deux dernières années écoulées. Quelques membres nous ont quittés : les uns, découragés par les années maigres ; d'autres ont vu leur rucher décimé pour bien des causes ; d'autres enfin sont partis pour un monde meilleur. Pour ceux-ci, M. le président prononce un éloge funèbre et l'assemblée se lève pour honorer leur mémoire. Quant aux premiers, ils reviendront au bercail, espérons-le.

Quelques jeunes ont comblé les vides : une chaleureuse bienvenue leur est souhaitée.

Les résultats de notre exposition au Comptoir n'ont pas été très heureux, attendu que les deux années ont été déficitaires. Le comité recherchera d'autres moyens pour écouler notre miel.

M. Piot, absorbé par ses nouvelles et nombreuses fonctions et occupations, fait savoir qu'il donne sa démission. M. H. Jaton, qui depuis 15 ans fait partie du comité, prie l'assemblée de le remplacer. Ces deux éminents collègues sont remerciés comme il convient pour toute l'activité qu'ils ont déployée au sein de la société.

Le nouveau comité est réélu comme suit : Président : M. Alfred Jaunin à Fey ; secrétaire : M. Henri Jorand, instituteur à Bottens ; caissier : M. Robert Mermoud, agriculteur à Poliez-le-Grand ; membres adjoints : MM. Gonet à Vuarrangel et Simon Chambettaz à Assens.

Dans sa séance du 17 mars, le comité a pris la décision de fixer l'assemblée d'été au dimanche 30 avril. Elle aura lieu à Penthéraz, par n'importe quel temps. Un car sera mis gratuitement à la disposition des apiculteurs éloignés du lieu de rendez-vous.

Le comité rappelle aux membres que le collègue Gonet, de Vuarrangel, est toujours possesseur de la presse à cire de la section. On est prié d'envoyer les vieux rayons, débris de cire, etc., pour les convertir en pains de cire (prix fr. 1.20 par kg., dont 0.20 reviennent à la caisse).

Enfin, chers collègues, reprenez la date du 30 avril prochain. Faites de la propagande autour de vous, amenez de nouveaux membres. Enumérez-leur les nombreux avantages d'être fédérés et... tous à Penthéraz ; les collègues de cette localité s'appêtent à vous recevoir avec la joie et l'urbanité qui les caractérisent. J.

Section de « Jura-Nord ».

Notre assemblée de printemps aura lieu le 30 avril, probablement à l'École d'agriculture de Courtemelon. Les sociétaires seront convoqués par cartes avec ordre du jour.

Il est rappelé que le sirop Hostettler est à commander par l'intermédiaire de la société ; ce, pour bénéficier du prix réduit et de l'envoi franc de port sitôt qu'il s'agit d'une certaine quantité. S'inscrire auprès de M. Gisiger, à Berlincourt, si possible jusqu'au 9 avril prochain.

Le Comité.

Société genevoise d'apiculture.

Les membres de la Société genevoise d'apiculture sont convoqués pour le lundi 10 avril à 20 h. 30, au local Café Wuarin, rue Cornavin, 4. Réunion mensuelle.

Société d'apiculture de la Gruyère.

Assemblée générale ordinaire le jeudi 27 avril 1933, à 13 h. 30, à l'Hôtel des Alpes, à Bulle.
Tractanda statutaires.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. Gisiger, Berlincourt (505 m.). — Hivernage des abeilles 1932-33.

— L'hivernage sur du miel de forêt n'était pas à craindre à l'automne dernier ; pas plus que l'on ne pouvait espérer de celui effectué sur du miel de fleurs. C'est donc totalement au sirop que nos mouches sont redevables de la possibilité de franchir la saison morte, sans y laisser leurs... ailes. Cette cause première, alliée à une température assez sèche et sans gros écarts, peu de vents et quelques sorties en temps opportuns ont permis un hivernage normal à des abeilles saines. La diminution des vivres fut (moyenne de deux ruches sur bascules) en novembre 450 gr., en décembre 350 gr., en janvier 1500 gr., en février 2000 gr., 1^{er}-15 mars 1200 gr., ce qui donnera pour 1^{er} novembre à fin mars environ 6 kg. par colonie.

Les derniers beaux jours ont permis de donner un coup d'œil aux provisions ; ce que je fais sans déranger les rayons, mais simplement en les découvrant pour faire pénétrer au moyen d'un petit miroir, des

rayons du soleil, un jet de lumière entre les rayons pour voir les provisions. Dans le pavillon, une lampe de poche fait le même office. Une consommation normale fut partout observée. La belle saison a donc débuté avec l'arrivée des perce-neige et des chatons de noisetiers. Qu'elle puisse se poursuivre normalement, afin que nous puissions à nouveau nous appeler apiculteurs... producteurs de miel; sans quoi on nous demandera bientôt de renoncer à la protection douanière de de nos produits apicoles suisses.

BIBLIOTHÈQUE

Nous avons reçu : fr. 2.70 de M. J. Desbaillets à Dardagny ; fr. 1.— (en timbres) de M. J. Simonet, Châtelaine (Genève). Nos meilleurs remerciements.
Schumacher.

Tous les articles en bois pour l'apiculture

Ruches tous systèmes en dépôt ou sur commande.
Ruchers-pavillons, construction soignée, à prix très avantageux.

Devis et prix courant sur demande.

Se recommande pour travail prompt et soigné.

Emile MAEDER, Fabrique de ruches, MOVELIER
(Jura bernois)

Ruchettes de fécondation

construites d'après les instructions données dans la 7^{me} édition de „Rassenzucht“ avec plancher, toit et nourrisseur mobiles, au prix de Fr. 4.— pièce.

Bienenheim Bischofszell.

Outillage et Matériel pour l'apiculture

Feuilles gaufrées. --- Plaques mellifères.

Agence Horticole de Chauderon

DENTAN & DUMUID

Pl. Chauderon Lausanne Tél. 22.605.

Pipes et voiles pour apiculteurs

Pipes en bois, doublées fer-blanc, tuyaux droits, corne et bois, Fr. 4.—. Voiles en tulle noir à larges trous, bonne qualité Fr. 2.—. Envoi contre remboursement par **J. Pahud**, apic. et fabric. **Correvon** (Vaud).

Reines et Essaims

Aug. Lassueur
Onnens (Vaud).

A VENDRE

25 ruches neuves perfectionnées D.-T. et D.-B., se nettoyant par derrière, à Fr. 35.— pièce.

Alfred CHAMPION, inspecteur
à Gimel.

LE CANDI

fabriqué par l'Etablissement d'apiculture **E. PECLARD** à Bex, est le meilleur stimulant des colonies pour le printemps. Livré en cadres ou $\frac{1}{2}$ cadres pour tous systèmes de ruches. Prix : Fr. 1.20 le kg. Rabais pour les commandes groupées par les sociétés.

PETITES ANNONCES

A vendre 1 colonie DM, extracteur, cérificateur, 12 ruches vides, bas prix. **E. Cuénoud**, chemin de Bellevue, Prilly.

A vendre, pour cause de départ, deux **ruchers**, avec ou sans abeilles, à très bas prix. S'adresser à M. Schwendimann, Sonvilier ou à Emile Maeder, Movelier.